

Ouvrir le cinéma

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr>

Un lieu de *praxis* : quand la pratique *instruit* la théorie

Les images en mouvement

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/techne.html>

Le mouvement de la pensée

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/constellation.html>

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/alire.html>

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/style/carnetannick.html>

Où en sommes-nous à l'automne 2006 ?

Il y a le cinéma : le cinéma à l'état naissant

Si l'on s'intéresse au cinéma par son lien avec ce que l'on appelle l'**art**, terme qui s'enracine dans la **technè** des Grecs, il est nécessaire de remettre constamment en question – questionner *toujours* à nouveau – les notions ou concepts communément utilisés dans le champ de la critique et de la recherche, c'est-à-dire dans ce qui apparaît actuellement de la tradition.

Notre histoire culturelle n'est pas linéaire. Le patrimoine hérité des civilisations et des générations antérieures ne demeure pas en strates bien ordonnées et étanches. Ces matériaux forment des regroupements, des "constellations", toujours en mouvement. Leur montage brise leur **chronologie**.

Mais l'image est habitée par d'autres tensions temporelles : C'est **Aiôn**, éternel jaillissement, c'est **Kairos**, moment de rupture et de décision qui permet dans le *maintenant* du présent de fonder le temps et de le diviser en époques. « En chacune d'elles, écrit le philosophe Henri Maldiney, le temps s'articule avec lui-même selon ses trois dimensions et constitue à chaque fois un nœud dimensionnel différent : Futur, Présent, Passé ».

Il devient alors possible d'envisager le **montage** à partir du **rythme**, de la « **tension temporelle** » à l'intérieur même du plan (Andreï Tarkovski), l'**image**, comme une

« dialectique à l'arrêt », quand « l'Autrefois rencontre le Maintenant dans un éclair » (Walter Benjamin) et le **voir**, dans la « divination visuelle », comme la mise en mouvement de la « réalité encore invisible ». (Carl Einstein).

La pensée **binaire** sous-tend le montage dans sa mise en relation concertée de fragments. Les tensions temporelles du rythme dans le plan auraient-elle *affaire* avec la pensée **trinitaire** (Dany-Robert Dufour) ?

Sur ce territoire, le regard peut venir de l'image (« L'image nous regarde », Georges Didi-Huberman), l'homme répond au langage, mais c'est le langage qui parle (Martin Heidegger), et le savoir ne relève plus d'un jeu de forces dans l'action mais d'une **poétique de la présence**.

Pouvoir « **être saisi** » par ce qui nous arrive engage le « sentir », l'« éprouver », c'est-à-dire la **connaissance par l'épreuve**, avant le « savoir » et nous ouvre au « réel », « en cet étrange lieu désigné par **le y du il y a** » (Henri Maldiney), loin des codes et de l'ordre « informatique ».

Et dans le temps de l'expérience, quand *ce qui nous arrive* devient-il une **forme** ? (Georges Didi-Huberman)

Ces détours ont de quoi bouleverser notre manière de « **construire nos propres outils** » (Jean Oury) pour faire des images, penser le *faire* des images, en imaginer sa pédagogie.

Dans sa **critique du dualisme platonicien** (la séparation de l'âme et du corps) Umberto Galimberti nous a entraîné dans un mouvement qui passe donc par la phénoménologie (Merleau-Ponty, Maldiney, Rovatti, Didi-Huberman) pour aboutir, grâce à Jean Beaufret, à la découverte du berceau de la philosophie et de la phénoménologie : la pensée grecque antique. **Poïesis, technè, praxis, théorie**, sont dépoussiérés et retrouvent leur fraîcheur.

Parallèlement, nous nous sommes éloignés d'une psychologie traditionnelle qui limite la notion de sujet à la conscience pour aller vers la **psychanalyse** (Sigmund Freud, Jacques Lacan, Jean Oury) intégrant le concept de l'**inconscient** et la division du sujet, notamment par la distinction entre le moi, « rivé à une image » (Jacques Lacan, Jean Oury) et le *je* de l'inconscient.